

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 11 décembre 2012

Ensemble intercontemporain | David Robertson

Dans le cadre du cycle **B. A. C. H.** du 4 au 11 décembre



un événement
Télérama

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante: www.citedelamusique.fr

Cycle B. A. C. H.

Bach, ce n'est pas seulement un nom illustre. Ce sont aussi quatre lettres qui, dans la notation solfégique allemande (B = si bémol, A = la, C = do, H = si bécarre), forment un motif dont se sont inspirés nombre de musiciens, de Schumann à Schönberg et au-delà.

Ils sont nombreux à avoir prêté l'oreille aux infinies combinaisons mélodiques ou harmoniques que l'on peut tirer de quatre petites notes de musique. Un jeune compositeur estonien, Arvo Pärt, composait en 1964 un surprenant *Collage sur B. A. C. H.*, pour cordes, hautbois, harpe et piano. Les lettres du nom de Bach sont omniprésentes dans la trame des trois mouvements. Elles circulent entre des moments contrastés, du néo-baroque aux plus âpres dissonances. C'est aussi la pluralité des styles qu'explore le compositeur russe Alfred Schnittke, disparu en 1998, dans l'hommage à Bach qu'est son *Troisième Concerto grosso* (1985). On y entend des cloches sonner les quatre notes du nom de Bach, prélude à des jeux parodiques avec les conventions du concerto.

Liszt construit avec elles un prélude et une fugue sur le nom de Bach, auquel il ne cesse par ailleurs de rendre hommage de toutes les manières possibles : ses émouvantes *Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »* empruntent leur thème au premier chœur de la *Cantate BWV 12* et s'ouvrent par une fantaisie initiale sur la basse descendante du Crucifixus de la *Messe en si mineur*. Busoni n'est pas en reste, qui écrit une fantaisie contrapuntique sur *L'Art de la fugue*, œuvre inachevée que la mort a interrompue sur... les fameuses quatre lettres.

Lorsque le *Contrepoint XIV* de *L'Art de la fugue* s'interrompt en laissant l'œuvre inachevée, on peut lire sur le manuscrit ces mots, de la plume du fils du compositeur (Carl Philipp Emanuel) : « *Sur cette fugue, là où le nom BACH est introduit dans le contre-sujet, l'auteur est mort.* » Faut-il donc croire que, au moment précis où il introduit les lettres sonores de son nom, Bach meurt, laissant cette ultime signature inscrite dans la trame polyphonique de son dernier chef-d'œuvre, pour les temps à venir ? Tel est en tout cas le mythe auquel son patronyme est resté lié – un mythe qui a fait couler beaucoup d'encre et suscité des exégèses en nombre. Benjamin Alard, plus simplement, compose un programme fait d'échos et de résonances autour de ce motif, B. A. C. H., que l'on retrouve dans d'autres œuvres du cantor.

Dans sa première œuvre dodécaphonique destinée à l'orchestre, ses *Variations op. 31* que Furtwängler dirigea à Berlin en 1928, Schönberg rend hommage à Bach en épelant, à l'instar de tant d'autres musiciens, les quatre lettres sonores qui forment son nom : c'est le trombone qui les énonce dans l'introduction précédant le thème, mais elles reviennent également dans la variation centrale ainsi que dans la dernière.

Singulier corps sonore que le piano dit « vis-à-vis » : il s'agit en fait de deux pianos en un, comme des jumeaux siamois, les deux claviers se faisant face. C'est donc sur un piano double de ce type (un Pleyel de 1928) que Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff proposent un programme tout entier dédié aux formes contrapuntiques dont Bach reste le maître par excellence et dont l'archétype romantique est la *Grande Fugue* de Beethoven (transcrite par lui-même pour deux claviers). Une autre manière d'étendre les possibilités polyphoniques du piano, en le rapprochant de l'orgue cette fois, consiste à le doter d'un pédalier. C'est pour un instrument de ce genre que Schumann écrivit ses *Études en forme de canon*, qui sont une sorte d'hommage à Bach. Leur transcription pour deux pianos est signée Debussy.

MARDI 4 DÉCEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle n° 2

Alfred Schnittke

Concerto grosso n° 3

Arvo Pärt

Collage sur B. A. C. H.

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Orchestre de Chambre de Paris

Dmitri Jurowski, direction

Deborah Nemtanu, violon

Sarah Nemtanu, violon

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

JEUDI 6 DÉCEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sinfonia XIV BWV 800

Invention XIV BWV 785

Praeludium d'après J. A. Reincken

BWV 965

Suite anglaise BWV 807

Prélude et Fugue BWV 846

Ricercare à 3 (extrait de L'Offrande musicale)

Ouverture à la française BWV 831

Contrepoint XIV (extrait de L'Art de la fugue)

Benjamin Alard, clavecin Jean-Henry

Hensch 1761 (collection Musée de la musique)

SAMEDI 8 DÉCEMBRE – 16H30

Franz Liszt

Prélude et Fugue sur B. A. C. H.

Variations sur « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen »

Robert Schumann

Carnaval

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica (version pour piano solo)

Philippe Bianconi, pianos Pleyel 1860

et Érard 1890 (collection Musée de la musique)

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE – 14H30

Concert-promenade

Avec les Étudiants du Conservatoire de Paris

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE – 16H30

Johann Sebastian Bach

Fugue pour deux pianos K 426

Ludwig van Beethoven

Grande Fugue op. 134

Robert Schumann/Claude Debussy

Études en forme de canon

Robert Schumann

Fugues sur le nom de Bach op. 60 n° 1 et 2

Ferruccio Busoni

Fantasia contrappuntistica (version pour deux pianos)

Marie-Josèphe Jude, Michel Béroff,

piano vis-à-vis Pleyel 1928 (collection Musée de la musique)

MARDI 11 DÉCEMBRE – 20H

Pierre Boulez

Sur Incises

Harrison Birtwistle

Bach Measures

Arnold Schönberg

Variations pour orchestre op. 31

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

David Robertson, direction

Un zoom sur les *Variations pour*

orchestre op. 31 d'**Arnold Schönberg** est proposé le soir même à 18h30

à la Médiathèque. Présenté par **Claude Abromont**, musicologue.

MARDI 11 DÉCEMBRE – 20h

Salle des concerts

Pierre Boulez

sur Incises

entracte

Harrison Birtwistle

Bach Measures

Arnold Schönberg

Variations pour orchestre op. 31

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble intercontemporain

David Robertson, direction

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain et Conservatoire de Paris

Fin du concert vers 22h05.

Pierre Boulez (1925)

sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois percussions-claviers

Composition : 1996-1998.

Création de la version longue : le 30 août 1998, à Édimbourg, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de David Robertson.

Dédicace : à Paul Sacher pour les dix ans de la Fondation Paul Sacher (Bâle).

Effectif : 3 pianos, 3 percussions, 3 harpes.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 37 minutes.

Comme son titre l'indique avec une précision lapidaire, *sur Incises* trouve son origine dans *Incises*, pour piano, créé en 1994. Seconde floraison d'un matériau exploité sous une première forme, l'œuvre articule deux parties enchaînées sans interruption. Introduite par un prélude lent, la première partie constitue un enrichissement de la partition originale pour piano, dont elle reprend à la fois le déroulement et les caractéristiques les plus extérieures (dont l'entrelacs perpétuel de traits et de notes répétées). S'il sert de fondement à cette première partie de la nouvelle pièce, le matériau d'*Incises* est ici transfiguré par une effusion perpétuelle et ne donne lieu à aucune citation textuelle, même fragmentaire. Reliée à *Incises* de façon à la fois beaucoup plus lâche et plus abstraite, la seconde partie de *sur Incises* ne s'attache à certains éléments de la pièce de piano que pour en tirer des perspectives radicalement neuves. Plus volontiers contemplative, elle alterne des séquences de jeu virtuose et de longues pages ouvragées par de multiples jeux de résonance. Triple trio d'instruments résonants, *sur Incises* use d'une palette sonore d'une grande singularité (écrites le plus souvent pour deux vibraphones et un marimba, les trois parties de percussions utilisent ponctuellement quelques instruments supplémentaires : cloches-tubes, glockenspiel, steel drums, timbales). Dans les diverses combinaisons qu'il permet, tout comme dans la fusion générale des couleurs, ce dispositif instrumental singulier révèle une gamme de tons d'un délicat camaïeu, tour à tour sombre ou éclatant, qui donne à la partition une couleur générale fortement caractéristique. Véritable étude de sonorités, *sur Incises* déploie un geste instrumental le plus souvent virtuose, dans une profusion ornementale et un flux sonore qui témoignent d'un souci constant de la continuité, récurrent dans les œuvres récentes de Pierre Boulez.

Alain Galliani

Harrison Birtwistle (1934)

Bach Measures, pour ensemble

1. Nun komm' der Heiden Heiland BWV 599
2. Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ BWV 639
3. Herr Gott, nun schleuß den Himmel auf BWV 617
4. Christe, du Lamm Gottes BWV 619
5. Erstanden ist der heil'ge Christ BWV 628
6. In dir ist Freude BWV 615
7. O Mensch, bewein' dein' Sünde groß BWV 622
8. Durch Adams Fall ist ganz verderbt BWV 637

Composition : 1996

Commande : London Sinfonietta, avec le soutien de la John S. Cohen Foundation.

Création : le 4 mai 1996 au Royal Albert Hall de Londres, interprété par la Richard Alston Dance Company.

Effectif : flûte/flûte piccolo, flûte en sol, hautbois/cor anglais, clarinette en si bémol/clarinette basse, basson/contrebasson, cor en fa, trompette en ut, trombone, percussion, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse à 5 cordes.

Éditeur : Boosey & Hawkes

Durée : environ 23 minutes.

Au début des années 1970, Birtwistle participe à la formation de l'Ensemble Matrix, créé autour de la clarinette. Il compose une série d'œuvres dont *Nénie : la Mort d'Orphée* et *La Plage*. En 1975, il compose également *Cinq Préludes de choral* pour soprano et trois clarinettes, à partir d'extraits de l'*Orgelbüchlein* de Jean-Sébastien Bach. C'est à cette série réalisée par Bach entre 1713 et 1716 que Birtwistle se réfère pour composer *Bach Measures*, mais seul l'un des préludes inclus dans l'œuvre originale, *Durch Adams Fall ist ganz verderbt*, est à nouveau utilisé. Comme le titre le suggère, il y a plus de Bach que de Birtwistle dans *Bach Measures*. Les huit arrangements de Birtwistle ont été initialement conçus pour la formation de base du London Sinfonietta et collent au plus près des pièces pour orgue de Bach ; l'idée étant de mettre à nu le squelette de chacune des pièces plutôt que d'imposer d'autres couches de matériau se surajoutant à l'original. Les lignes sont bousculées ; les voix elles-mêmes peuvent circuler entre les groupes d'instruments, et les ornements mélodiques être ajoutés en filigrane, comme dans *O Mensch, bewein' dein Sünde gross* où la cantilène très chromatique est partagée entre la flûte alto et la clarinette ; ailleurs les lignes de pédales peuvent se mouvoir entre les registres intermédiaires ou supérieurs. Dans l'extraverti *In dir ist Freude*, la pédale ostinato en forme de cloche est partagée entre les trois cuivres, tandis que dans le finale *Durch Adams Fall* les septièmes descendantes très descriptives de la ligne de pédale commencent au trombone basse puis passent au basson et à la clarinette basse avant de revenir à nouveau au trombone.

Philippe Albèra

Arnold Schönberg (1874-1951)

Variations pour orchestre op. 31

1. Introduction. Mäßig, ruhig [modéré, calme]
2. Thema. Molto moderato [très modéré]
3. Variation I. Moderato [modéré]
4. Variation II. Langsam [lentement]
5. Variation III. Mäßig [modéré]
6. Variation IV. Walzertempo [tempo de valse]
7. Variation V. Bewegt [agité]
8. Variation VI. Andante [allant]
9. Variation VII. Langsam [lentement]
10. Variation VIII. Sehr rasch [très rapide]
11. Variation IX. Listesso tempo ; aber etwas langsamer [le même tempo ; mais assez lent]
12. Finale. Mäßig [modéré]

Composition : 1926-1928.

Création : le 2 décembre 1928, à Berlin par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Wilhelm Fürtwangler.

Effectif : 2 flûtes, 2 flûtes/flûtes piccolo, 3 hautbois, hautbois/cor anglais, clarinette en *mi* bémol, 3 clarinettes en *si* bémol/clarinette en *la*, clarinette basse/clarinette *si* bémol, 3 bassons, contrebasson/basson, 4 cors en *fa*, 3 trompettes en *ut*, 3 trombones ténor-basse, trombone basse, tuba basse, timbales, 5 percussions, célesta, 2 harpes, mandoline, 18 violons I, 16 violons II, 14 altos, 12 violoncelles, 10 contrebasses.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 23 minutes.

Ce n'est pas un hasard si la première œuvre dodécaphonique destinée par Schönberg à l'orchestre est un cycle de variations. Non seulement parce que sa conception ultra-thématique de la série rendait celle-ci propice à de telles transformations, mais aussi parce que le principe de variations permettait au matériau de se métamorphoser à la fois d'une pièce à l'autre et au sein de chaque pièce elle-même, les premiers accords de l'orchestre n'étant, dans le « thème », que des variations verticales des trois fragments de la série énoncée par les violoncelles. Pour autant, le terme de « variations » cache peut-être autre chose. En 1928, Arnold Schönberg réalise en effet l'arrangement d'un *Prélude et fugue* de Bach. La même année, l'opus 31 rend hommage au Cantor à travers la présence du motif B.A.C.H. (*si* bémol, *la*, *do*, *si*), qui s'impose progressivement depuis l'introduction jusque dans le finale, mais est également évident dans la variation centrale. Y a-t-il meilleure façon de s'inscrire dans l'histoire de la forme que de s'emparer ainsi du sujet de *L'Art de la fugue* ? Le premier triton de la série [*si* bémol-*mi*] se souvenant peut-être de la signature d'Arnold Schönberg (*la-mi* bémol), l'œuvre se dirige vers les quatre notes symboliques pour rappeler que la méthode dodécaphonique s'ancre dans la tradition, et rappeler qu'elle doit à Bach « l'art d'inventer des configurations musicales qui puissent nourrir leur propre accompagnement », ainsi que « l'art de bâtir une œuvre entière à partir d'un élément unique. »

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Pierre Boulez

Né en 1925 à Montbrison (Loire), Pierre Boulez suit les cours d'harmonie d'Olivier Messiaen au Conservatoire de Paris. Il est nommé directeur de la musique de scène à la Compagnie Renaud-Barrault en 1946. Soucieux de la diffusion de la musique contemporaine et de l'évolution des rapports du public et de la création, Pierre Boulez fonde en 1954 les concerts du Domaine musical (qu'il dirige jusqu'en 1967), puis en 1976 l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/ Musique (Ircam) et l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement, il entame une carrière internationale de chef d'orchestre et est nommé en 1971 chef permanent du BBC Symphony Orchestra et directeur musical du New York Philharmonic Orchestra. Directeur de l'Ircam jusqu'en 1991, professeur au Collège de France de 1976 à 1995, Pierre Boulez est l'auteur de nombreux écrits sur la musique. Il est invité régulièrement aux festivals de Salzbourg, Berlin, Edimbourg, et dirige les grands orchestres de Londres, Chicago, Cleveland, Los Angeles, Vienne ainsi que l'Ensemble intercontemporain avec lequel il entreprend de grandes tournées. L'année de son 70^e anniversaire est marquée par une tournée mondiale avec le London Symphony Orchestra et la production de *Moïse et Aaron* à l'Opéra des Pays-Bas dans une mise en scène de Peter Stein. Une grande série de concerts avec le

London Symphony Orchestra en Europe et aux États-Unis, mettant en perspective le répertoire orchestral du XX^e siècle, domine les huit premiers mois de l'année de son 75^e anniversaire. En 2004/2005, il dirige *Parsifal* au Festival de Bayreuth. L'année de ses 80 ans est marquée par de nombreux hommages et célébrations qui accompagnent ses tournées de concerts. Il monte avec Patrice Chéreau *De la maison des morts* à Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence en 2007. Fin 2008, il est le « grand invité » du Louvre. Il dirige pour la septième fois l'Académie du Festival de Lucerne à l'été 2009. Tout à la fois compositeur, auteur, fondateur et chef d'orchestre, Pierre Boulez se voit décerner des distinctions telles que le Prix de la Fondation Siemens, le Prix Leonie- Sonning, le Praemium Imperiale du Japon, le Prix Polar Music, le Prix Grawemeyer pour sa composition *sur Incises*, le Grammy Award de la meilleure composition contemporaine pour *Répons*, et il est à la tête d'une importante discographie. Son catalogue comprend une trentaine d'œuvres allant de la pièce soliste (*Sonate pour piano, Dialogue de l'ombre double* pour clarinette, *Anthèmes* pour violon) aux œuvres pour grand orchestre et chœur (*Le Visage nuptial, Le Soleil des eaux*) ou pour ensemble et électronique (*Répons, ... explosante-fixe...*). Ses dernières compositions sont *sur Incises*, créée en 1998 au Festival d'Édimbourg, *Notations VII*, créée en 1999 par Daniel Barenboim à Chicago, et *Dérive 2*, créée à Aix-en-Provence à l'été 2006.

Harrison Birtwistle

Sir Harrison Birtwistle est né à Accrington, dans le nord de l'Angleterre, en 1934. Il étudie la clarinette et la composition au Royal College of Music de Manchester et s'associe à un groupe de jeunes musiciens parmi lesquels Peter Maxwell Davies, Alexander Goehr, John Ogdon et Elgar Howarth. À partir de 1965, il se consacre à la composition. Une bourse Harkness lui permet de poursuivre sa formation à Princeton, où il achève son opéra *Punch and Judy*. Cette œuvre, ainsi que *Verses for Ensembles* et *The Triumph of Time*, établissent solidement sa stature de chef de file de la musique britannique. La décennie 1973/1984 est dominée par sa monumentale tragédie lyrique *The Mask of Orpheus*, produite par l'English National Opera en 1986, et par une série de compositions pour ensemble : *Secret Theatre, Silbury Air* et *Carmen Arcadiae Mechanicae Perpetuum*. Ses grandes œuvres de la décennie suivante comprennent les opéras *Gauvain* et *The Second Mrs. Kong*, les concertos *Endless Parade* pour trompette et *Antiphonies* pour piano, ainsi que la composition pour orchestre *Earth Dances*. Plus récemment, Harrison Birtwistle a notamment composé *Exody*, œuvre créée par l'Orchestre Symphonique de Chicago dirigé par Daniel Barenboim ; *Panic*, jouée à la soirée de clôture des BBC Proms en 1995 et *The Shadow of Night*, commande de l'Orchestre de Cleveland, créée sous la direction de Christoph von Dohnányi. *The Last Supper* est créée

à la Deutsche Staatsoper de Berlin et à Glyndebourne en 2000. *Pulse Shadows*, méditation pour soprano, quatuor à cordes et ensemble de chambre sur un poème de Paul Celan, est gravée par Teldec et remporte le Gramophone Award du meilleur enregistrement de musique contemporaine en 2002. *Theseus Game*, commandée par la Ruhrtriennale, l'Ensemble Modern et le London Sinfonietta, est créée en 2003. L'année suivante voit la création de *The Io Passion* par l'Aldeburgh Almeida Opera et *Night's Black Bird*, commandée par Roche pour le Festival de Lucerne. Son opéra *The Minotaur* est créé à Covent Garden en avril 2008 et sort en DVD sur le label Arte. Un double programme de théâtre musical, *The Corridor* et *Semper Dowland, semper dolens*, ouvre le Festival d'Aldeburgh puis est présenté au Southbank Centre et au Festival de Bregenz en 2009. *Angel-Fighter* pour voix et ensemble a été créé lors du Leipzig BachFest en 2010, et Christian Tetzlaff a créé son *Concerto pour violon et orchestre* avec le Boston Symphony Orchestra en 2011. La musique de Harrison Birtwistle séduit des chefs d'orchestre de renommée internationale comme Pierre Boulez, Daniel Barenboim, Elgar Howarth, Christoph von Dohnányi, Oliver Knussen, Sir Simon Rattle, Peter Eötvös et Franz Welser-Möst. Les grandes institutions musicales lui commandent des œuvres et sa musique est présente dans les principaux festivals et séries de concerts dont les Proms de la BBC, le Festival de Salzbourg, le Festival

de Glyndebourne, le Festival de Hollande, le Festival de Lucerne, Stockholm New Music, Wien Modern, Wittener Tage, le South Bank Centre de Londres, le Konzerthaus de Vienne et Settembre Musica de Turin et Milan. Harrison Birtwistle est lauréat de nombreuses distinctions, dont le Prix Grawemeyer en 1968 et le Prix Siemens en 1995 ; il est fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1986, Chevalier de la couronne britannique en 1988 et Compagnon d'honneur en 2001. Il a occupé la chaire de musique Henry Purcell au King's College de Londres de 1995 à 2001 et il a dirigé le département de composition de la Royal Academy of Music de Londres.

Arnold Schönberg

Après ses premières leçons de violon et de violoncelle, Arnold Schönberg compose en s'inscrivant dans la lignée du chromatisme wagnérien et du symphonisme brahmsien, tandis que Zemlinsky l'initie aux règles du contrepoint : *La Nuit transfigurée*, *Pelléas et Mélisande*, *Gurrelieder*... De retour à Vienne où l'attendent Berg et Webern, après un premier séjour berlinois (1901-1903), il étudie la théorie musicale et commence à peindre : période de suspension de la tonalité et de maturation pantonale jalonnée par la *Symphonie de chambre op. 9*, le *Quatuor à cordes op. 10*, les *Pièces pour piano op. 11*, les *Cinq Pièces pour orchestre op. 16* avec leur *Klangfarbenmelodie*... Nommé *Privatdozent* (chargé de cours) à l'Académie de musique de Vienne, il retourne à Berlin (1911-1914), où

naît *Pierrot lunaire*, première partition à intégrer le *Sprechgesang*. Il fonde en 1918 la Société d'Exécutions Musicales Privées et parfait, dès 1923, sa technique du dodécaphonisme sériel : *Sérénade op. 24*, *Variations pour orchestre op. 31*, *Moïse et Aaron*... Succédant à Busoni à l'Académie des Arts de Berlin (1925-1933), il est contraint de quitter l'Allemagne pour Paris, puis pour Boston et New York. Installé à Los Angeles, où il donne des leçons à titre privé, il est nommé professeur à l'université de Los Angeles en 1936, avant d'ultimes conférences à Chicago et Princeton : *Concerto pour piano*, *Trio à cordes*, *Un survivant de Varsovie*. Arnold Schönberg est également l'auteur de plusieurs ouvrages théoriques fondamentaux parmi lesquels son *Traité d'harmonie* (1911) et *Le Style et l'idée* (1950).

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

David Robertson

David Robertson s'est imposé comme l'un des chefs américains les plus en vue de notre temps. Sa capacité à communiquer sa passion et son impressionnant répertoire lyrique et orchestral l'ont amené à tisser des liens étroits avec quelques-uns des plus grands orchestres internationaux. Il a entamé sa huitième saison au poste de Directeur musical du Saint-Louis Symphony à l'automne 2012 et prendra en janvier 2014 ses nouvelles fonctions de Chef principal et de l'Orchestre Symphonique de Sydney.

En septembre 2012, David Robertson et le Saint-Louis Symphony ont entamé une tournée qui les a conduits aux BBC Proms de Londres, au Festival de Berlin puis de Lucerne et à la Salle Pleyel avec le violoniste Christian Tetzlaff en soliste. En mars 2013, Robertson et l'orchestre retourneront en Californie à l'occasion de leur deuxième tournée de la saison, qui comprendra une résidence intensive de trois jours à l'Université Davis de Californie ainsi qu'un concert au Robert and Magrit Mondavi Center for the Performing Arts avec le violoniste James Ehnes. L'orchestre donnera plusieurs concerts à Costa Mesa, à Palm Desert et à Santa Barbara avec la première flûte du Saint-Louis Symphony, Mark Sparks, en soliste. David Robertson est par ailleurs régulièrement invité à se produire dans les plus grands opéras et avec les meilleurs orchestres. Au cours de cette saison il aura dirigé le San Francisco Symphony, le New York Philharmonic et celui de Los Angeles, l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Bavière, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne, l'Orchestre Philharmonique d'Israël et l'Ensemble intercontemporain. Avec plus de 45 œuvres lyriques à son répertoire, David Robertson a été à l'affiche des salles les plus prestigieuses, parmi lesquelles La Scala de Milan, l'Opéra de Lyon, le Staatsoper de Bavière, le Théâtre du Châtelet, le Staatsoper de Hambourg, l'Opéra de Santa Fe, l'Opéra de San Francisco ou le Metropolitan Opera de New York. David Robertson a reçu de

nombreux prix et distinctions. Né à Santa Monica (Californie), il a été formé à la Royal Academy of Music de Londres, où il a d'abord étudié le cor et la composition avant de se tourner vers la direction.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : Dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens étudiants, la Société des concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques, dans la salle de concerts de la Cité de la Musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, ainsi que dans divers lieux de production français ou étrangers. L'Orchestre du Conservatoire est constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis en des formations variables, renouvelées par sessions, selon le programme et la démarche pédagogique retenus. Les sessions se déroulent sur des périodes d'une à deux semaines, en fonction de la difficulté et de la durée du programme. L'encadrement en est le plus souvent assuré par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble Intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La

programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux.

Violons

Raul Suarez
Hector Chemelle
Kitbi Lee
Clémentine Bousquet
Malika Yessetova
Lola Torrente
Jules Dussap
Naomi Iikawa
Keisuke Tsushima
Maria Nagao
Marc Desjardins
Léo Marillier
Anton Hanson
Nicole Léon
You Kyung Kim
Mathilde Klein
Knack Weon Choi
Lise Martel
Jordan Victoria
Eleonore Epp
Khoa Nam N'Guyen
Alan Bourre
Philippe Chardon
Diana Mykhalevych
Soeun Kim
Dalia Kuznecovaite
Fukiko Matsushita
Hugo Mancone

Altos

Claire Parruite
Tanguy Parisot
Olivier Lemasle
Thien Bao Pham Vu
Elsa Seger

Marina Capstick
Nilay Ozdemir
Nicolas Loubaton
Elodie Laurent
Claire Chipot
Chieh Yu Lin

Violoncelles

Manon Gillardot
Jiyoung Yun
Raphael Jouan
Jérémy Genet
Sophia Bacelar
Bruno Philippe
Minji Choi
Clément Peigne
Simon Dechambre

Contrebasses

Florentin Ginot
Adrien Tyberghien
Chloé Paté
Félicie Bazelaire
Norbert Laurence
Vincent Perrotin
Bard Erikson

Flûtes

Ye Eun Park
Charlotte Perez
Renan Dias Mendes

Hautbois

Philibert Perrine
Mélanie Rothman
Amandine Riou

Clarinettes

Madoka Tsuruyama
Hélène Legay

Clarinete *mi bémol*

Masako Miyako

Clarinete basse

Maïté Atasay

Bassons

Rafael Angster
Camille Le Mezo

Basson/contrebasson

Julien-Gérard Abbes

Cors

Benjamin Chartre
Solène Chausse
Francois Luge

Trompettes

Clément Foissel
Célestin Guerin

Trombones

Maxime Delattre
Nicolas Cunin

Trombone basse

Sébastien Gonthier

Tuba

Tancrede Cymerman

Timbales

Noam Bierstone

Percussions

Adrien Pineau
Christophe Drellich
Mathieu Draux
Adélaïde Ferrière
Jean-Baptiste Bonnard

Harpes

Marion Ravot
Anabelle Jarre

Célesta

Philippe Hattat

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs d'œuvre du XX^e siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent

en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble intercontemporain a été nommé « Ambassadeur culturel européen » en 2012 et est soutenu par le Programme culturel de l'Union Européenne.

Flûte

Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau

Clarinette

Jérôme Comte

Basson

Paul Riveaux

Cor

Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Antoine Curé

Trombone

Jérôme Naulais

Percussions

Gilles Durot
Samuel Favre
Victor Hanna

Pianos

Dimitri Vassilakis
Hidéki Nagano
Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto

Grégoire Simon

Violoncelle

Éric-Maria Couturier

Contrebasse

Nicolas Crosse

Chef assistant

Julien Leroy

Musiciens supplémentaires

Harpes

Sandrine Chatron
Marianne Le Mentec

Mandoline

Florentino Calvo

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 12 JANVIER, 20H

Jörg Widmann

Freie Stücke

Mark Barden

Cœuvres nouvelles

Wolfgang Rihm

Jagden und Formen

Ensemble intercontemporain

Cornelius Meister, direction

MARDI 29 JANVIER, 20H

Igor Stravinski

Messe, pour solistes, chœur mixte et ensemble

Ondrej Adámek

Kameny, pour voix et ensemble (création)

George Benjamin

Three Inventions, pour orchestre de chambre

Pierre Boulez

Cummings ist der Dichter... pour 16 voix solistes et ensemble

Ensemble intercontemporain

SWR Vokalensemble Stuttgart

George Benjamin, direction

SAMEDI 16 FÉVRIER, 20H

En boucle

Gérard Grisey

Modulations, pour trente-trois musiciens

Brice Pauset

Vita nova (sérénades), pour violon et orchestre

Pierre Boulez

Dérive 1, pour six instruments

Philippe Manoury

Gesänge-Gedanken mit Friedrich

Nietzsche, pour voix d'alto et ensemble (création)

Ensemble intercontemporain

Pierre Boulez, direction

Christina Daletska, mezzo-soprano

Hae-Sun Kang, violon

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 23 MARS, 20H

John Adams

The Gospel According to the Other Mary, oratorio en deux actes, livret de Peter Sellars, adapté du livret original (création)

Los Angeles Philharmonic Orchestra

Los Angeles Master Chorale

Gustavo Dudamel, direction

Peter Sellars, mise en scène

Kelley O'Connor, mezzo-soprano

Tamara Mumford, contralto

Russell Thomas, ténor

Daniel Bubeck, contre-ténor

Brian Cummings, contre-ténor

Nathan Medley, contre-ténor

Grant Gershon, chef de chœur

> FORUM

SAMEDI 13 AVRIL, 15H

Schönberg/Stravinski, filiations et chemins de la modernité

Table ronde et concert avec **Alain Planès**, piano

> CONCERT EN FAMILLE

SAMEDI 13 AVRIL, 11H

Igor Stravinski

Renard, histoire burlesque chantée et jouée

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani, direction

Markus Brutscher, ténor

Yves Saelens, ténor

Ronan Nédélec, baryton

Jérôme Vanier, basse

Frédéric Stochl, conception et mise en scène

> LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Variations pour orchestre op. 31 d'**Arnold Schönberg** par l'Ensemble Modern Orchestra, Peter Eötvös (direction), concert enregistré à la Salle Pleyel en 2010 • *sur Incises*, pour trois pianos, trois harpes et trois percussions-claviers de **Pierre Boulez** par l'Ensemble intercontemporain, Pierre Boulez (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en 2009.

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Entretien filmé avec Pierre Boulez dans les « Repères musicologiques » *Pierre Boulez*, dans les « Repères musicologiques : Portraits de compositeurs du XX^e siècle »

> À LA MÉDIATHÈQUE

... d'écouter avec la partition :

Variations pour orchestre op. 31 d'**Arnold Schönberg** par le Chicago Symphony Orchestra, Pierre Boulez (direction)

... de lire :

Arnold Schoenberg par Hans Heinz Stuckenschmidt et Alain Poirier • *Pierre Boulez, œuvre : fragment*, essais par Pierre Boulez et Marcella Lista

... de regarder :

Passion selon saint Jean d'**Arvo Pärt** par le Hilliard Ensemble, Paul Hillier (direction)